

# ENTRETIEN

## **Comment est né ce projet de faire « une autre histoire du théâtre » ?**

**Fanny de Chaillé :** « *Une autre histoire du théâtre* » peut être entendue de deux façons. D'abord j'aimerais pouvoir raconter l'histoire de cette pratique, celle de l'art dramatique, autrement que ce qui nous est raconté habituellement de façon chronologique : depuis l'antiquité à nos jours... et qui se base en général sur de grands noms d'auteurs ou de metteurs en scène (souvent des hommes). Je veux relier cette histoire à une autre histoire, celle des acteurs, des femmes et des hommes qui la fabriquent et plus précisément celle de quatre acteurs que j'ai rencontrés dans *Le Chœur*, ma dernière pièce. Ils ont entre 25 et 30 ans, ils sont donc jeunes dans leur pratique et leur expérience et j'ai eu envie de les interroger : pourquoi faire ce choix de devenir acteur aujourd'hui ? Qu'est ce que cela met en jeu chez vous ? En quoi cela vous relie au monde dans lequel vous vivez ?

Une autre ambition est aussi contenue dans ce titre : l'envie de raconter une histoire, trop peu évoquée par nos institutions et nos livres. Celle de la pluridisciplinarité qui existe depuis les avant-gardes historiques et qui est indissociable des formes qui se fabriquent aujourd'hui sur scène et dont on ne parle quasiment jamais.

## **Votre création s'adresse à un jeune public également : pourquoi est-ce important pour vous de vous adresser à ces spectateurs en formation ?**

**Fanny de Chaillé :** Je tourne autour de la question du jeune public depuis quelques années. J'ai monté *Les grands*, pièce dans laquelle je mettais en scène des enfants et des adolescents, puis j'ai mis en scène une conférence pour les étudiants, *Désordre du discours*, dans les universités, en m'appuyant sur la leçon inaugurale de Michel Foucault. L'an dernier, j'ai créé *Le Chœur*, pour le dispositif « Talents Adami » au Festival d'Automne à Paris avec de jeunes acteurs et actrices qui sortaient tout juste d'écoles de théâtre. J'ai bien senti que c'était une pièce très générationnelle. C'est en les rencontrant que cette question du jeune public a ressurgi : j'ai eu envie de transmettre cette histoire du théâtre avec ces jeunes comédiens qui sont dans une découverte de leur pratique, sans idées préconçues ni a priori sur leur art. Je rêve avec *Une autre histoire du théâtre* de faire une pièce qui soit autant adressée à un public de jeunes gens qui n'ont pas forcément de références historiques et artistiques, qu'à des adultes amateurs de théâtre... Je cherche à mettre en jeu plusieurs niveaux de lecture. Mais c'est avec ces jeunes acteurs que je veux fabriquer cette pièce. Rien n'est figé dans leur façon de faire pour le moment, il y a une plasticité liée à leur jeunesse car ils sont eux-mêmes en train d'apprendre ce qu'ils veulent fabriquer et transmettre au public.

## **Comment répétez-vous ce spectacle qui ne s'appuie sur aucun texte préexistant ?**

**Fanny de Chaillé :** Pour les premières répétitions, j'ai demandé aux acteurs d'apporter des scènes qu'ils auraient rêvé de jouer, donc soit des textes, soit des documents audio ou vidéo, des acteurs dans lesquels ils se projettent, qu'ils auraient aimé être. C'est cette documentation qui est notre point de départ. Puis nous allons travailler à partir d'improvisations, comme dans *Le Chœur* où nous étions partis avec les acteurs d'une question centrale : quand est ce que la grande Histoire a rencontré votre histoire ? Là, les questions en jeu tournent

autour du théâtre et de la représentation : quel est leur rapport au jeu et à l'illusion ? avec quels mots clés définissent-ils le théâtre ? quel type de lien entretiennent-ils avec tel ou type d'acteurs ou de scènes choisis et utilisés en improvisations ? C'est donc une écriture collective à partir de ces échanges et discussions. Une autre histoire du théâtre prend la forme de ce débat, de cette mise en partage à travers différents points de vue, les leurs, le mien. Car il y a bien sûr différentes histoires du théâtre ! Le spectacle va donc garder l'essence de ces répétitions : une conversation entre nous, avec des désaccords que les acteurs sur scène sont obligés de résoudre grâce à des exemples trouvés dans l'histoire de leur pratique. J'ai bien conscience qu'il y a une contrainte fondamentale, c'est le jeune public qui n'aura pas forcément les références avec lesquelles nous travaillons. Par exemple, un des comédiens a choisi des extraits d'un entretien de Kantor, donc s'il l'imite sur scène, cela ne doit pas mettre à distance le public même s'il est jeune et qu'il ne connaît pas Kantor. Cela doit plutôt l'intriguer : pourquoi est-ce qu'il a un accent ? Pourquoi est-il si étrange ? Qu'est-ce qu'il raconte ? Je ne fais vraiment pas une pièce de spécialistes. J'aime l'idée de la pluralité des sens. L'exemple choisi dans l'histoire du théâtre doit être assez fort pour fonctionner sans la référence au réel.

## **Faire une histoire du théâtre c'est aussi questionner ses bouleversements liés au contexte social, politique, technique puisque c'est un art profondément ancré dans le présent.**

**Fanny de Chaillé :** Faire l'histoire des formes théâtrales, c'est interroger le progrès technique, par exemple, mais surtout interroger une époque, un contexte. On produit les formes d'un temps. Les acteurs d'*Une autre histoire du théâtre* sont vraiment nés avec la pluridisciplinarité, ils ont commencé leur carrière comme ça. C'est très différent pour d'autres générations par exemple. Donc si je les sollicite eux, c'est parce que cette nouvelle histoire peut les concerner directement, dans leur ici et maintenant. Et je peux très bien ne pas être d'accord avec ce qu'ils vont ramener et utiliser en répétition. Nos points de vue et sensibilités divergent. Et j'aime bien aussi l'idée que si je refaisais cette pièce dans dix ans, elle serait différente.

## **J'ai l'impression que vous revenez au cœur même du théâtre grâce à l'exploration du travail de l'acteur et sa mise en jeu sur un plateau.**

**Fanny de Chaillé :** Oui, et c'est pour ça que je ne veux pas de scénographie, pas de décor, je veux une grande simplicité pour que tout repose sur l'acteur et notre imagination. Au fond c'est le fil rouge de mon spectacle : l'histoire des hommes et des femmes qui font le théâtre, qui s'exposent sur une scène. Ce choix d'être du côté du jeu n'est pas anodin, j'ai vraiment envie de l'interroger. Un des premiers débats que l'on va avoir, c'est la limite entre le jeu et le réel, entre l'illusion et sa fabrique. On s'amuse en répétitions à faire de fausses scènes : un faux combat, un faux baiser... c'est très simple et le moyen parfait de décortiquer une scène et de revenir au plaisir du jeu. Dans ce processus, je reviens au cœur de mon travail, à ce qui m'intéresse perpétuellement : faire circuler des idées sans être dans une situation de surplomb. Je crois que le théâtre, comme lieu de rassemblement, est un lieu de pensée, une manière de s'envisager ensemble. Et le corps de l'acteur peut être le lieu de la pensée.

**Propos recueillis par Agathe Le Taillandier**